Nemencha : Préhistoire

Colette Roubet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2712>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2712](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2712)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2012

Pagination : 5427-5434

ISBN : 978-90-429-2718-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Colette Roubet, « Nemencha : Préhistoire », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 34 | 2012, document N38, mis en ligne le 15 décembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2712> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2712>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Nemencha : Préhistoire

Colette Roubet

- 1 En Algérie atlasique sud-orientale le massif des Nemencha est un relief majeur, vallonné au nord, tabulaire au sud, ouvert sur des plaines marécageuses, déboisé, encore peu peuplé (cf. Ballais N37). Les dépôts du Quaternaire ancien et moyen sont mal connus, même à travers les sites préhistoriques et leur substratum identifié. Le Paléolithique *s.l.*, l'Épipaléolithique, le Néolithique, et la période protohistorique s'inscrivent dans les dépôts d'une partie du Pléistocène, de l'Holocène et de l'Actuel, couvrant ici une durée d'environ 200 000 ans (Hadjouis 2003). Ce sont surtout les peuplements installés durant l'Holocène qui vont retenir notre attention sans omettre le signalement rapide de deux gisements-clé du Paléolithique qui assurent la renommée internationale de ce territoire.

Le Paléolithique des Nemencha, deux sites de référence

L'Acheuléen d'El-Ma el-Abiod

- 2 On doit la découverte du site Acheuléen d'El-Ma el-Abiod au gendarme M. Latapie qui la signala à A. Debruge en 1909. L'emplacement a été fouillé en 1911 par M. Reygasse et M. Latapie (Balout, p. 225). Les tranchées atteignirent 1.50 m d'épaisseur, livrèrent plusieurs centaines de bifaces intacts en silex, de grande qualité de taille, *sans* hachereau, second instrument majeur de l'Acheuléen africain. D'autres découvertes presque *in situ*, à la suite de travaux entrepris par le service de l'hydraulique, permirent de recueillir d'autres bifaces et des ossements (molaire d'éléphant (*E. atlanticus*, détermination C. Arambourg), dans un cailloutis, à huit mètres environ de profondeur. Aucune indication n'accompagne ces pièces, désormais privées d'une localisation du site et d'une situation stratigraphique. Seul l'état non altéré de ces instruments suggère l'absence de transport et leur maintien presque *sur place*, en milieu meuble que l'érosion aurait fait disparaître. Toute tentative pour retrouver le site et évaluer l'aire des récoltes est restée sans succès (Balout, p. 225). L'étude technique des documents a

rapporté cet assemblage à un stade de l'Acheuléen évolué, final. L'absence de hachereau reste aussi énigmatique que le site. Aucune donnée chronologique n'a pu être avancée. D'autre part la région ne renfermant pas de contexte culturel plus ancien, de type Oldowayen, comme dans le Constantinois, cet assemblage acheuléen élève le site au rang de référence paléolithique régionale (mode 2 proposé). D'autres sites ont été découverts qui pourront fournir les informations manquantes.

- 3 A l'Université de Tébessa, le Pr. de géologie du Quaternaire, A. Djerrab et ses étudiants réexaminent les formations des Nemencha. L'Acheuléen reconnu en Tunisie, à Gafsa et à Sidi Zin près du Kef, ne renferme pas de témoins anthropologiques (Balout, p. 238-240 ; Gobert 1950). La transition entre l'Acheuléen et le complexe préhistorique suivant reste inconnue dans ces régions orientales.

L'Atérien de Bir el-Ater

- 4 Postérieur à l'Acheuléen, l'Atérien est une entité culturelle africaine qui occupe le Pléistocène moyen-supérieur. Son assemblage se rattacherait au *Paléolithique moyen-supérieur* ou au *Middle stone Age*, MSA mode 3, (équivalences terminologiques et conventions africaines adoptées en Libye et en Egypte). Cependant les connaissances en Algérie restent à accroître.
- 5 Le site éponyme de Bir el-Ater (sud de Tébessa), occupe un méandre de l'Oued Djebbana, non loin de la ville actuelle, proche du puits, référencé. Bien que classé, ce site menace de disparaître (développement urbain et érosion), ne s'étendant plus que sur 5 à 7 m de longueur au maximum, les alluvions continuant à s'écrouler. En 2007, une coupe ne renfermait plus qu'un seul objet en silex. L'historique de la découverte et le préjudice scientifique que M. Reygasse lui fit subir en ne publiant rien de ses travaux (tranchées, récoltes) ont été signalés (Balout, chap. VII). Le matériel lithique pédonculé fit d'emblée la renommée de cette culture et son originalité par rapport au contexte matériel Moustérien européen, dont il se rapproche. Cependant si leurs conceptions technologiques respectives sont voisines leurs cadres environnemental et climatique restent différents. L'étude techno-typologique du matériel se fonde sur des expérimentations non contestées (Tixier 1958-1959). Retenons l'importance fonctionnelle de l'invention du pédoncule d'emmanchement et sa fabrication sur un support brut (éclat ou lame) qui fut immédiatement reconnue par les pionniers. Il s'agit d'une avancée technologique judicieuse.
- 6 L'Atérien du Maghreb (littoral, Hautes-Plaines, Atlas, Sahara) n'a pas encore livré de réponses comportementales à l'exception de travaux sur les faunes de l'Atérien algérois (Hadjouis 1983). Insister sur son installation territoriale s'est imposé avec le développement des recherches au Maroc, en Libye. Les récentes données chronologiques confirment une antériorité certaine du Moustérien sur l'Atérien, une longévité du Moustérien méditerranéen, aussi grande que celle de l'Atérien africain. L'Atérien daté au Maroc remonterait à plus de 130 000ans BP, il se trouve associé en région méditerranéenne, vers 82 000 BP, à des coquilles marines perforées et ocrées, témoins de préoccupations symboliques attribuées à l'Homme Moderne (Vanhaeren & d'Errico, N14). On a signalé l'Atérien sur les bords septentrionaux du lac Tchad jusqu'à 25 000 ans. Il a été reconnu au sud du Tropique du Cancer (20e parallèle), de l'Atlantique à la mer Rouge, de la Méditerranée au Tchad, sa structure industrielle semble avoir toujours conservé ses constantes technologiques et son pédoncule. Ces

généralités conduisent à considérer l'Atérien africain comme faisant partie des dernières cultures paléolithiques ayant une longévité et une répartition géographique, caractéristiques reconnues au Moustérien européen. Souligner la diversité des paysages africains dans lesquels l'Homme Atérien s'est installé pendant plus de cent mille ans, sous différentes latitudes, permet de reconnaître le dynamisme fondamental de sa culture, sa plasticité comportementale, face aux différentes conditions éco-climatiques. Or rien de cela n'était envisageable depuis Bir el-Ater et l'Oued Djebbana : saluons la perspicacité des pionniers !

L'Epipaléolithique* Capsien* et la Néolithisation* dans les Nemencha : leurs comportements

- 7 En maintes occasions les cultures matérielles de l'Holocène (Camps 1974) ont été présentées dans l'*Encyclopédie berbère* (Camps 1997, EB XVII). Nous insisterons sur les données précisant les comportements en examinant le cas des Nemencha.
- 8 Les Nemencha et l'Aurès sont d'indissociables partenaires régionaux qui conservent des témoignages d'une anthropisation ininterrompue, permettant de suivre sans hiatus le passage du comportement de chasseurs à celui de pasteurs. Ces deux territoires mitoyens livrent plusieurs séries d'informations comportementales décisives s'échelonnant sur huit millénaires (X-III^e millénaires BC), retenons en trois : la première est en relation avec le territoire, son appropriation globale conduisant à l'importance de la notion de territorialité ; la seconde montre une transformation ininterrompue de cet espace naturel aboutissant à l'émergence d'une ruralité ; la troisième fait apparaître des terroirs à travers la récurrence d'actes de préhension. Ces réponses témoignent d'une constante emprise des Hommes de l'Epipaléolithique, du Néolithique et leurs communautés, sur leurs milieux d'élection, à des fins de transmission de savoirs et de biens aux futures communautés adoptant les mêmes comportements fondamentaux (Roubet 2003, 2006).
- 9 L'Epipaléolithique a toujours représenté un cadre chrono-culturel riche en questionnements sur les modes de vie aussi. On sait désormais que si les données d'une culture matérielle fournissent des réponses comportementales pertinentes, celles-ci s'apprécient mieux lors de leur insertion dans un cadre environnemental et climatique, reconstitué à partir de biodocuments variés, témoins d'activités et de déplacements. L'ensemble de ces informations s'examine alors mieux dans une perspective d'anthropologie diachronique.
- 10 En bref, le Capsien (X-VI mil. Cal BC) s'installe en plein air dans les Nemencha (Grébénart 1976), en Tunisie occidentale et centrale, sans rencontrer de concurrence culturelle et territoriale contemporaine. Dans des paysages collinaires ou de hautes plaines, sur des piémonts, ses escargotières et ses cendrières sont localisées au bord des fleuves, près des sources, des lagunes et à l'abri de kefs*.
- 11 Les boisements actuels de chêne vert, de pin d'Alep et de genévrier de Phénicie étaient en place à l'Holocène moyen, au moins (Balout, p. 81) comme l'atteste l'anthracologie. D'autres études palynologiques et anthracologiques le confirment (Couvert 1972, 1975, 1976).

- 12 Qu'on rapporte au Capsien typique ou au Capsien supérieur les contextes matériels de ces chasseurs, les données anthropologiques constituent deux entités alliées de Proto-Méditerranéens et de Mechtoides, d'après le cas de Medjez II*.
- 13 Entre le X^e et le VI^e millénaires cal BC, la culture Capsienne s'est développée dans des conditions climatiques différentes. Le début de l'Holocène a été marqué par un épisode humide, puis vers 8200 cal BP un bref épisode aride froid est apparu, suivi d'un autre épisode humide, et frais, installé au milieu de l'Holocène. L'arrivée d'un réchauffement progressif est survenue après l'Holocène moyen. Les débuts d'une aridité se sont fait sentir dès l'Holocène récent.
- 14 Les données radiométriques montrent une occupation du territoire ininterrompue (Camps 1974) marquée par une forte densité des escargotières (Grebénart 1971, 1972, 1976). Si durant les épisodes humides les chasses aléatoires aux grands mammifères (bovidés) ont fourni une partie de la subsistance carnée, celles-ci seraient devenues, avec le stress climatique, moins fréquentes et orientées vers des animaux de taille moyenne à petite (antilope, gazelle, lièvres, etc.), des collectes de gastéropodes se seraient alors intensifiées (Lubell et al., 1975 ; Jackes et Lubell 2008). Durant cinq millénaires (X-V^e mill. Cal BC) les Capsiens des Nemencha sont passés d'un régime de chasses fréquentes à un régime de chasses aléatoires au petit gibier, compensées par des captures et diverses récoltes (gastéropodes) animales et végétales. Durant certains épisodes des communautés de chasseurs-cueilleurs Proto-Méditerranéens et Mechtoides se sont trouvées en adéquation instable avec leurs biotopes d'alors, notamment durant l'épisode sec et froid vers 8200 cal BP, et lorsqu'un réchauffement s'est installé jusqu'à l'Holocène final.
- 15 Dans ce cadre environnemental en changement, les comportements fondés sur des prédatons exclusives auraient pu changer avec l'arrivée des premiers animaux domestiques. Or nous constatons à travers les données chronologiques tardives (IV-III^e millénaires cal BC) le maintien de sites de plein air, au nord du massif de Nemencha, conservant de nombreuses armatures de chasse du Capsien supérieur tandis que ceux du sud, situés dans le Bas Sahara limitrophe conservent des pointes de flèches.
- 16 La Néolithisation des Nemencha reste indissociable de celle de l'Aurès. L'adoption du phénomène pastoral durant l'holocène moyen – après l'épisode froid-sec (aride ailleurs) 8200 BP et avant la fin du grand épisode humide – ne semble pas s'être rapidement imposée, ni avoir été perçue comme nécessaire par les nomades capsien. Serais-ce parce que l'arrivée des premiers animaux domestiques ne fut ni massive, ni répandue, mais discrète et aléatoire, perçue comme plus contraignante qu'avantageuse ?
- 17 Ce changement comportemental a été observé au Damous el-Ahmar*. Grottes et abris sont situés dans le Kef el-Ahmar, chaînon du Djebel Anoual (Roubet 1968, 1979). Deux datations du VI^e millénaire cal BC ont été obtenues à partir du sondage dans l'abri :
 Alg11 : 050-150 cm : coquille d'œuf d'autruche 5400 ± 190 BP soit 3450 ± 190 BC ou 4676-3794 cal BC ;
 Alg10 : 150-160 cm : coquilles d'hélix : 5720 ± 195BP soit 3770 ± 195 BC
- 18 Par la qualité et la diversité de son contenu culturel ainsi que par l'abondance de ses biodocuments diversifiés (osseux, malacologiques), le Damous el-Ahmar représente l'unique référence solide des Nemencha. La seule à pouvoir offrir les éléments majeurs d'un panorama comportemental comparable à celui de l'Aurès. L'installation de générations de pasteurs dans leur résidence estivale en montagne, dans de vastes abris

(Damous) du Djebel Anoual (1400-1500 m d'altitude) rompt avec l'inconfort et l'aléatoire de campements capsien de plein air. Tous les documents se sont bien conservés en altitude et sous abri, tous sont typiques et aptes à fournir des arguments pour une reconstruction socio-économique. On a pu établir à partir des inhumations organisées dans le site, que ce sont des communautés de Mechtoïdes qui séjournèrent là saisonnièrement (printemps-automne) avec leurs troupeaux de moutons, de chèvres et de bovins. Le choix de ce territoire montagnard des Nemencha, intervenu durant le V-VI^e mil. cal BC, aurait été postérieur à celui établi dans la grotte Capéletti (Aurès) au VII^e mill. cal BC, et serait contemporain de la troisième série d'occupation de Capéletti. Les études archéo-botaniques ont souligné un réchauffement climatique, enregistré dans l'Aurès, à travers d'abondantes récoltes de fruits mûrs (raisins, glands, etc.). La mise en concordance des informations paléo-environnementale et culturelles de ces deux massifs a permis de définir l'apparition d'un « statut de berger » (Roubet 2003).

- 19 Les transhumances vers le nord ou le sud du massif ont contribué à établir des relations sociales avec des nomades fréquentant les piémonts et basses terres, et avec des colporteurs chargés d'objets rares et prestigieux. L'atteste l'arrivée en grotte de divers objets exogènes et intacts (haches polies, grandes lames de couteaux en silex) (Roubet 2010). Ces déplacements saisonniers ont aussi procuré du gibier sauvage d'appoint, provenant de régions steppiques (antilope, gazelle) et des captures nombreuses (œufs d'autruche, tortues). Dans les toisons des moutons des témoins botaniques secs se sont trouvés piégés et fixés, certains ont été retrouvés en grotte dans l'Aurès. Ils ne pouvaient provenir que de lointains territoires de pâturages, typiques de bassins salés, couverts de plantes halophiles.
- 20 La Néolithisation du Maghreb oriental qui a perpétué certains aspects de la culture capsienne est dite de tradition capsienne, tant on décèle de comportements techniques et symboliques hérités. Mais ce regard peu novateur que porta R. Vaufrey (1933, 1935) sur cet indéniable héritage marginalisa ce faciès en ne lui assignant plus que la dernière place d'une évolution culturelle capsienne. Ce concept parvint même à en sous-estimer longtemps la spécificité. On oublia de percevoir les potentialités inhérentes à la néolithisation, ses capacités de mutations comportementales et surtout les motivations de son projet cherchant à s'affranchir des contraintes d'une prédation quotidienne. En fait, R. Vaufrey ne sut pas trouver les arguments d'une résilience (Roubet 1979, 2006, 2010).
- 21 L'instauration d'un pastoralisme initial avec ses transhumances saisonnières, représenta, dès le VII^e millénaire cal BC, l'avenir des populations atlasiques qui s'engagèrent à rompre avec des comportements exclusivement prédateurs. Ce projet pastoral collectif conduisit les communautés à opter pour un double habitat : l'un fixe et résidentiel en montagne (printemps à automne), l'autre mobile et lié aux pâturages sur les terres basses (hiver). L'installation en montagne aboutit à la création d'espaces modifiés (terroir), à la mise en place dans l'esprit de chaque membre d'une cartographie mentale nouvelle, en relation avec une circulation en terrain accidenté, boisé, et la découverte de ressources particulières ; les transhumances favorisèrent un retour sur des territoires découverts connus, et participèrent à leur transformation par broutement récurrent (ruralité, Roubet 2006) et prélèvement de ressources connues. Ce nomadisme maîtrisé enclencha un dynamisme, une interdépendance et une cohésion de toute la communauté pastorale. Une propagation de ces comportements nouveaux

se fit progressivement à travers les chaînons atlasiques. Un comportement pastoral atlasique naquit ainsi (Roubet, N45).

- 22 Ces réponses sont devenues capitales pour entrevoir dans l'Actuel les survivances d'une ancestralité comportementale, en rapprochant les informations similaires préhistoriques, racines fondatrices, pérennisées dans le monde rural berbère.

BIBLIOGRAPHIE

BALOUT L., 1955 – *Préhistoire de l'Afrique du Nord. Essai de chronologie*, Paris, AMG.

CAMPS G., 1974 – *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord*, Paris, Doin.

CAMPS G., 1997 – E. 39, « Escargotières », *Encyclopédie Berbère*, XVII, p. 2683-2691.

COUVERT M., 1972 – « Variations paléoclimatiques en Algérie. Traductions climatiques des informations paléobotaniques fournies par les charbons des gisements préhistoriques. Note préliminaire », *Libyca*, XX, p. 45-48.

COUVERT M., 1975 – La Flore. In : H Camps-Fabrer (éd.), *Un gisement capsien de faciès Sétifien : Medjez II, El Eulma (Algérie)*, CNRS, Etudes d'Antiquités Africaines, p. 395-411.

COUVERT M., 1976 – « Traduction des éléments de la flore préhistorique en facteurs climatiques », *Libyca*, XXIV, p. 9-20.

DEBRUGE A., 1909 – « Lettre à la Société archéologique de Constantine », *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. Archéol. de Constantine*, t. XLIII, p. 302.

GOBERT E.-G. Dr., 1950 – « Le gisement paléolithique du Sidi Zin, avec une notice sur la faune par R. Vaufray », *Karthago*, t. 1.

GREBENART D., 1971 – « Vues générales sur le peuplement capsien au Nord des Nemencha, secteur de Chéria, Télijdène, et Rass-el-Euch », *Libyca*, XIX, p. 171-177.

GREBENART D., 1972 – *Le Capsien de Tébessa et d'Ouled Djellal (Algérie)*, Doctorat de 3e cycle, Université de Provence, 257 p.

GREBENART D., 1976 – *Le Capsien des Régions de Tébessa et d'Ouled-Djellal, Algérie : contribution à son étude*, Éditions de l'Université de Provence (Études Méditerranéennes 1), Aix-en-Provence.

HADJOUIS D., 1985 – *Les Bovidés du gisement atérien des Phacochères (Alger, Algérie). Contribution à l'étude des Bovidés du Pléistocène moyen et supérieur du Maghreb*, Thèse de 3e cycle en Paléontologie des Vertébrés, Paris VI, Muséum National d'Histoire Naturelle, 329 p.

HADJOUIS D., 2003. *Hominidés et Grands mammifères dans leur contexte paléo-environnemental au cours du Quaternaire maghrébin*, Habilitation à Diriger des Recherches. Université de Perpignan.

LUBELL D., BALLAIS J.-L., GAUTIER A. et HASSAN F.A., 1975 – "The prehistoric culture ecology of Capsian escargotières", *Libyca*, XXIII, p. 43-121.

JACKES M. et LUBELL D., 2008 – Early and Middle Holocene Environments and Capsian Cultural Change : Evidence from the Télijdène Basin, Eastern Algeria", *Afr. Archaeol. Rev.*, 25, p. 41-55.

ROUBET C., 1968 – Le gisement du Damous el-Ahmar et sa place dans le Néolithique de tradition capsienne. Alger, Travaux du CRAPE, 144 p.

ROUBET C., 1979 – *Economie pastorale préagricole en Algérie orientale : le Néolithique de tradition capsienne. Exemple L'Aurès*, CNRS, Etudes d'Antiquités Africaines, Paris, 595 p ROUBET C., 2003 – « Statut de berger » des communautés atlasiques néolithisées du Maghreb oriental, dès 7000 BP, *L'Anthropologie*, t. 107, p. 393-442.

ROUBET C., 2006 – « Les comportements de subsistance et symboliques des premiers pasteurs néolithiques du Maghreb oriental atlasique », *Colloque inter-académique, Académie des Sciences et Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Institut de France, Climat, Cultures et Sociétés*, Palévol, Elsevier, vol. 204, p. 441-451.

ROUBET C., 2006 – « Pastoralisme et ruralité néolithiques dans l'Aurès avec la grotte Capéletti, entre 7500 cal BP et 4500 cal BP », *Premières Journées d'Etudes sur l'Aurès Antique*, Khenchela, Algérie (= Aouras, Paris, vol. 3), p. 18-36.

ROUBET C., 2010 – « Statut social des pasteurs néolithiques des Nemencha : Objets de prestige », *Aouras*, t. 6, p. 39-55.

TIXIER J., 1958-1959 – « Les pièces pédonculées de l'Atérien », *Libyca*, VI-VII, p.127-157.

VAUFREY R., 1933 – « Notes sur le Capsien », *L'Anthropologie*, t. XLIII, p. 457-483.

VAUFREY R., 1935 – « Le Néolithique de tradition capsienne, l'âge des gravures rupestres du Sud Oranais », *L'Anthropologie*, t. XXV, p. 213-215.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Préhistoire